

24 HEURES DANS LES DEPARTEMENTS

# Les Parisiens adorent les agriculteurs

**ILE-DE-FRANCE.** Une nouvelle forme d'économie solidaire et conviviale.

De plus en plus de Parisiens et de Franciliens se donnent rendez-vous chaque semaine pour acheter leurs légumes directement auprès des agriculteurs.

**L'**ÉTRANGE manège a commencé à Paris en mai de Trétaigne (XVIII<sup>e</sup>). Tous les vendredis soirs à la nuit tombée, des habitants pénètrent à l'interloque, un local associatif d'artistes. Ils en ressortent avec en main des sacs ou des cañas d'ou dépassent des feuilles de poireaux et des bouquets de carottes. Le nom de cette étrange secte ? Une « Amap », association pour le maintien de l'agriculture paysanne.

Importée des États-Unis dans le sud de la France au début des années 2000, ces associations connaissent un succès foudroyant en région parisienne. La première a vu le jour dans une maison de quartier de Pantin (Seine-Saint-Denis) avant d'essaimer dans la capitale. Paris en compte cinq avec autant en projet. D'autres émergent dans le Val-de-Marne ou l'Essonne (*lire ci-contre*). Composées de militants écologistes, d'adeptes du bio ou d'amoureux de la terre, ces associations veulent « retrouver le contact avec les paysans ». Le principe est simple : les adhérents achètent à l'avance la production d'un agriculteur, basé à proximité, en Ile-de-France. Cela lui garantit une avance de revenus.

### Legumes livrés en ville

Toutes les semaines, il vient livrer en ville sa récolte de la semaine, et les membres de l'association se la partagent tous ensemble. Ici, on ne parle plus de consommateurs... L'essentiel vient patient pour un panier hebdomadaire, mais ils ne savent pas à

l'avance ce qu'il y a dedans, explique le coordinateur régional des Amap en Ile-de-France. C'est en fonction des saisons, et de la récolte de l'agriculteur.

Vendredi, il y avait beaucoup de courgettes à distribuer à l'Amap de la Butte-Claude, 73 ans, la doyenne de l'association, râle un peu : « J'en aime des courgettes, je ne sais plus

comment les accommoder, lancée-elle avant de sourire. Ce système est génial : ça dame le pion aux grandes surfaces ! »

A ses côtés, Frédéric, 31 ans, est enchanté : « J'ai découvert le chou-rave ! Je ne savais même pas que ça existait. Cui, c'est absolument délicieux ». Chacun échange une nouvelle recette, l'endroit est chaleureux,

convivial. Les parents viennent en famille, comme Thomas avec Emilie, son garçon âgé de deux ans : « Il adore venir ici, il peut toucher à tout. C'est là qu'il a appris à dire légume ». Cerise sur le gâteau : avec ce système d'échanges, les produits, garantis bio, sont moins chers qu'en grande surface !

SÉBASTIEN RAMNOUX



**L'INTERLOQUE, PARIS XVIII<sup>e</sup>.** Chaque semaine, plus de quatre cents foyers parisiens achètent directement leurs légumes à un agriculteur qui vient livrer ses produits dans leur quartier, comme ici rue de Trétaigne. Un mouvement qui prend de l'ampleur. (SÉBASTIEN RAMNOUX)

### Où acheter

**P**OUR bénéficier du système des Amap, il faut adhérer à une des associations ou créer la sienne. Attention, le succès de ces partages de récolte est tel qu'il y a déjà des listes d'attente.

**Paris**

**XI<sup>e</sup>.** 1, rue Hector-Malot. Le mercredi entre 19 h 15 et 20 h 30, au Relais 59 (01.43.41.39.65).

**XVI<sup>e</sup>.** 11-13, rue Gros. Le jeudi entre 12 heures et 14 heures (01.56.40.36.72).

**XVIII<sup>e</sup>.** 7, rue de Trétaigne. Le vendredi, entre 19 heures et 21 heures, à l'interloque (01.42.55.35.01).

**XX<sup>e</sup>.** 120, rue de Crimée. Mercredi, entre 19 heures et 20 h 30 (01.46.07.17.13).

**XX<sup>e</sup>.** 5, rue Eupatoria - place Maurice-Chevalier. Le dimanche après-midi au café brocante d'Eva Pritsky (06.12.57.29.91).

**Essonne**

**VILLIERS-LE-BACLE.** Pour obtenir la date des livraisons, tél. 01.60.10.24.17.

**Hauts-de-Seine**

**NANTERRE.** 220, avenue de la République. Le mercredi après-midi à la Ferme du Bonheur.

**Seine-Saint-Denis**

**PANTIN.** 210, avenue Jean-Lolive. Le mercredi entre 19 heures et 20 h 30, à la maison de quartier (01.48.43.77.40).

**Val-de-Marne**

**JOINVILLE.** 8 bis, avenue Guy-Moget. Le jeudi entre 19 h 30 et 21 heures (01.43.91.31.64).

**Contact :**  
<http://aibronce-idf.ceres91.net>



Payé à l'avance par des Parisiens friands de ses légumes, Vivien, maraîcher dans les Yvelines, écoule 80 % de sa production. (LP/SÉBASTIEN RAMNOUX)

### « J'amène de la variété »

**VIVIEN LAMOURET,** exploitant dans les Yvelines

**V**IIVIEN est un « paysan heureux ». Grâce à l'Amap de la Butte à Paris, avec qui il travaille depuis mai, ce petit maraîcher des Yvelines écoule plus de 80 % de sa récolte. Et payée à l'avance en plus : « C'est une sécurité extraordinaire ! s'enthousiasme Vivien. Au lieu de s'endetter et de prendre des assurances, j'ai l'argent disponible pour investir. »

Ce système a complètement relancé son exploitation. « Avant, je faisais les marchés. Ça marchait mais ça ne m'emballait pas. Là, je peux faire ce qui m'intéresse, cultiver les produits les plus fous comme les tomates d'Europe,

ou les pâtissons et les proposer ensuite aux adhérents de l'association. Il y a un véritable échange, on en parle. Ce n'est plus un rapport de producteur à consommateur, c'est une vraie relation de confiance. J'ai l'impression d'apporter de l'abondance et de la variété aux gens. »

Et les Parisiens du XVIII<sup>e</sup> n'ont pas fini de découvrir les nouvelles légumes de Vivien : il en cultive plus d'une centaine d'espèces différentes ! De quoi réjouir les 150 experts qui se sont réunis, ce week-end à Angers sur le thème « Les légumes, un patrimoine à transmettre et à valoriser ». **S.R.**

24 HEURES

## Plateau de Saclay/Agriculture citoyenne

# Les clients récoltent leurs patates

**« C'**EST une très bonne année ! » Ce week-end, les membres des Jardins de Cérés, une association pour le maintien de l'agriculture paysanne (Amap) sur le plateau de Saclay, étaient résolument optimistes : 2005 est une année à patates. Samedi, en début d'après-midi, une cinquantaine de personnes ont chaussé les indispensables bottes en caoutchouc et se sont rendus dans un champ à côté de Villiers-le-Bâcle. La parcelle est cultivée par Emmanuel Vandame, l'agriculteur avec qui l'association travaille. Objectif : ramasser plus de 5 tonnes de pommes de terre contre 3 il y a un an. Si la récolte a été bonne, elle a aussi été humide.

Vers 14 heures, les trombes d'eau qui s'abattaient sur l'Essonne ont même failli reporter l'opération. Pas de quoi doucher l'enthousiasme de la troupe qui, courbée sur les sillons de glaise, a vaillamment rempli des dizaines de sacs de patates. Piscale

est membre des Jardins de Cérés depuis deux ans. « Il n'est pas seulement question de plaisir, estime la jeune femme, venue avec mari et fille. Ici, la production est naturelle, c'est vraiment un choix de vie. Participer à ceci est aussi important pour les enfants ! » Engagés à prélever plusieurs kilos de pommes de terre, 25 en moyenne, les 200 adhérents des Jardins de Cérés ont aussi donné un coup de main au cours de la production. « A part la météo, c'est impeccable, assure François Lenique, président de l'association. On fait de l'agriculture citoyenne ! » Le terme est d'autant plus approprié que les pommes de terre ont été vendues 1,40 € le kilo, soit un tarif légèrement supérieur au marché. C'est le prix à payer pour pérenniser ce genre d'activité dans un secteur urbanisé.

Grande nouveauté, cette année, les Jardins de Cérés se sont également mis aux lentilles (sols d'une tonne li, au blé, au petit épeautre et au maïs). **O.B.**



**VILLIERS-LE-BACLE, SAMEDI, 15 HEURES.** Une cinquantaine d'habitants du plateau de Saclay ont récolté quelque 5 tonnes de pommes de terre, soutenant ainsi l'agriculture. (A.F.-O.B.)